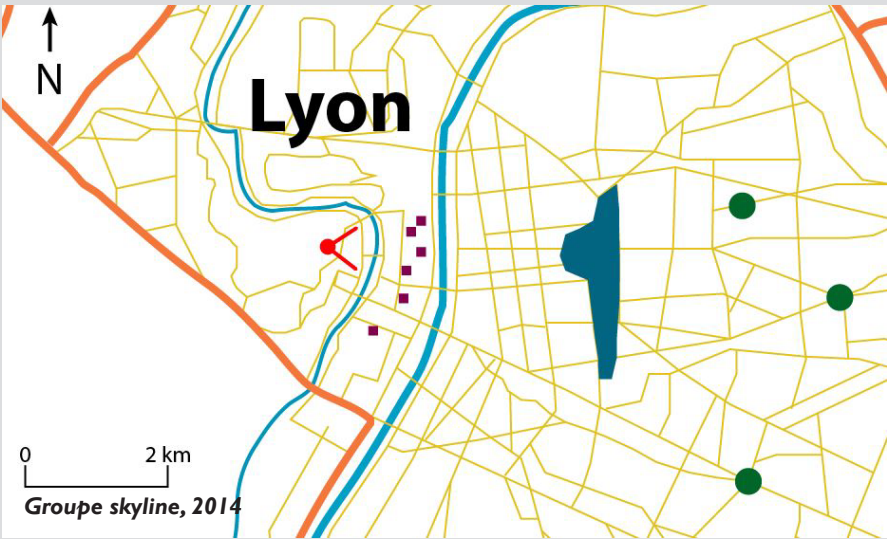


Le skyline de Lyon, quelle(s) perception(s) ?

D’après R.Allain (2004) « le skyline ou silhouette de la ville est la représentation en coupe du volume urbain (...). Les silhouettes des villes sont révélatrices des types de sociétés, de leurs traditions et leurs règlements, de leur plus ou moins grand dynamisme ». D’autre part, les représentations sont des processus de construction découlant du « filtre perceptif » et plus particulièrement celui du changement défini par R. Brunet (1974). Dans un contexte où les projets de tours se multiplient, il est donc pertinent de s’intéresser à la perception des habitants sur leurs différentes localisations. Ainsi, le choix de l’emplacement des nouvelles tours est un enjeu majeur pour le développement économique des territoires et matérialise la représentation d’une identité locale territorialisée. Notre travail, qui s’inscrit dans le projet de l’ANR Skyline, consiste ici à enrichir le débat public par la perception des habitants du Grand Lyon vis-à-vis de différents scénarios de skylines que nous leur avons soumis par le biais d’un photo-questionnaire.



Afin de répondre à notre problématique nous avons procédé en trois étapes

Approche du sujet : nous avons fait l’état de l’art à travers de la littérature grise et un entretien avec F.Brégnac ce qui nous a permis de contextualiser le sujet et d’en définir les principaux concepts.

Élaboration et passation du questionnaire : Nous avons élaboré trois scénarios d’évolution de la silhouette urbaine, après quoi nous avons choisi le belvédère de Fourvière pour appliquer les modifications car il s’agit du belvédère le plus visité de Lyon. Nous avons ensuite modifié numériquement des photos (voir carte ci-contre et scénarios ci-dessous). Enfin, nous avons établi une hypothèse principale qui guide notre réflexion : Les lyonnais sont attachés au paysage de leur ville ainsi ils seront perturbés par les modifications apportées par les tours, en particulier celles proches d’éléments symboliques.

C’est à partir de ces éléments que nous avons élaboré notre questionnaire, destiné aux seuls résidents du Grand Lyon, et dont la passation s’est déroulée au belvédère de Fourvière.

Traitement des données et résultats : L’étape finale a consisté à traiter statistiquement les données afin de les analyser.

Part-Dieu 2030

Le quartier de la Part-Dieu suit son développement suivant les grandes orientations actuelles et le plan défini par l’AUC (agence d’urbanisme en charge du projet). On assiste à une densification et une verticalisation de cet espace. Le skyline produit s’inscrit ainsi dans la continuité de celui visible aujourd’hui.

Hypothèse : Le développement du quartier de la Part-Dieu s’inscrit dans la continuité du projet existant, les modifications apportées au paysage n’entraînent pas de modification notable dans la perception de celui-ci par la population

Les habitants du Grand Lyon trouvent ce paysage :

15%

50%

16%

19%

■ Plus compliqué

■ Moins compliqué

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

14%

33%

14%

40%

■ Plus ordonné

■ Moins ordonné

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

8%

17%

17%

58%

■ Plus beau

■ Plus laid

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

9%

13%

25%

53%

■ Plus accueillant

■ Moins accueillant

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

La présence d’un unique cluster de tours, plus important qu’actuellement rend le paysage «plus compliqué» à lire pour la moitié des sondés, on peut mettre en cause ici la multiplication des tours sur un périmètre restreint qui induit une lecture paysagère, et l’identification des différentes tours, moins aisée pour la population. Cette densification de la Part-Dieu est perçue comme facteur de désorganisation du paysage (40% des sondés estiment le paysage moins ordonné) et la présence de tours apparait comme largement inhospitalier (53% trouvent le paysage moins accueillant et 58% plus laid). Bien que s’inscrivant dans la continuité du paysage actuel, la perception des habitants face à ce nouveau paysage, apparait modifiée et connotée plutôt négativement. Le plan Part-Dieu 2030 ne parait donc pas véritablement approuvé par la population lyonnaise.

Centralités périphériques

Sur la deuxième moitié du XXème siècle, le centre-ville de Lyon est en déclin, le développement du quartier de la Part-Dieu n’a pas lieu et on assiste à l’émergence de nouvelles centralités périphériques (Gratte-Ciel et quartier de Grand Clément à Villeurbanne et Grange Blanche) qui marquent le développement de la ville suivant un modèle polycentrique. Il en résulte l’émergence de trois clusters de tours qui produisent un skyline beaucoup moins marqué qu’avec la présence d’un seul pôle dense et verticalisé comme c’est le cas avec le développement de la Part-Dieu

Hypothèse : La présence de plusieurs centralités clairement lisibles dans le paysage désoriente la population et le rend moins organisé qu’avec une seule centralité visible.

Les habitants du Grand Lyon trouvent ce paysage :

11%

10%

38%

41%

■ Plus extraordinaire

■ Plus banal

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

5%

37%

29%

29%

■ Plus compliqué

■ Moins compliqué

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

5%

22%

17%

56%

■ Plus ordonné

■ Moins ordonné

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

8%

10%

39%

43%

■ Plus accueillant

■ Moins accueillant

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

L’absence d’un unique cluster de tours clairement visible et connu dans le paysage comme la Part-Dieu perturbe la population, ainsi 56% des sondés estiment que le paysage est moins ordonné avec la multiplication de centralités périphériques. L’hypothèse de départ sur ce scénario est ici clairement vérifiée. Cependant 31.4% de la population (moyenne des réponses des 5 variables du questionnaire) trouvent que le paysage n’est pas modifié par ce scénario et leur perception de celui-ci n’en est pas affectée. L’absence d’un élément symbolique dans le paysage tel que la tour Crayon, rend le paysage plus banal pour 47% des sondés.

Verticalisation de la presqu’île

Les restrictions sur les hauteurs maximales de constructions sont levées, le vélum à plus de 25m est autorisé. La ville se verticalise en fonction des prix du foncier et la presqu’île de Lyon regroupe ainsi la majeure partie de la localisation des tours de la ville.

Hypothèse : La présence de tours sur la presqu’île bouche la vue depuis le belvédère le plus fréquenté de la ville (esplanade de Fourvière). La population montre alors un fort attachement à ce qui est défini comme la « ville site » et à sa préservation vis-à-vis de la construction de tours sur cet espace.

Les habitants du Grand Lyon trouvent ce paysage :

1%

95%

4%

1%

■ Plus beau

■ Plus laid

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

1%

12%

86%

1%

■ Plus ordonné

■ Moins ordonné

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

1%

4%

1%

92%

■ Plus accueillant

■ Moins accueillant

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

14%

43%

5%

40%

■ Plus extraordinaire

■ Plus banal

■ Ne change pas vraiment le paysage

■ Ne sais pas

De façon presque unanime, un paysage qui présente une implantation de tours sur la presqu’île est perçu par la population comme «plus laid» à 95% et «moins accueillant» à 92%. De plus, le fait de simuler un développement de tour sur la presqu’île depuis le belvédère de l’esplanade de Fourvière pose la question du droit à la vue des habitants sur leur ville. En effet, seulement 3% des sondés trouvent le paysage présenté comme plus accueillant. L’avis partagé de l’exceptionnalité du paysage (41% le trouvent plus extraordinaire tandis que 40% le trouve banal) en comparaison avec l’unanimité de l’aspect visuellement négatif de ce paysage montre l’attachement des lyonnais à l’espace de la «ville site» (défini par le Grand Lyon et l’Agence d’Urbanisme). Ce qui apparait ici comme un élément très important et qui valide ainsi l’hypothèse énoncée ci-dessus.

Pour l’ensemble des scénarios présentés, les habitants du Grand Lyon semblent être réticents à la verticalisation de leur ville et la modification du skyline lyonnais, même si celui-ci s’inscrit dans la continuité des politiques de la ville actuelles. On s’aperçoit qu’il existe une corrélation dans la perception des paysages simulés, entre la distance des tours au belvédère de Fourvière et la connotation positive du paysage, celui-ci étant d’autant plus beau et accueillant que les tours sont éloignées du belvédère. D’autre part, sur tout changement du skyline de Lyon, l’avis globalement négatif émis par la population n’est pas véritablement pris en compte dans les politiques d’aménagement, dont le but est de développer la ville par la verticalisation. Cependant, il parait pertinent de questionner le rôle et le pouvoir du Grand Lyon, ainsi que la légitimité qu’il possède pour imposer une modification du paysage lyonnais à travers différents projets d’aménagement.

Nous tenons à remercier François Bregnac pour l’entretien qu’il nous a accordé, Jasper Mc Catty pour sa collaboration ainsi que toute l’équipe enseignante : Manuel Appert, Agnès Bonnaud et Jean-Luc Morineaux

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

UNIVERSITÉ DE LYON

SKYLINE

ANR-12-VBDU-0008

Agence d’urbanisme

pour le développement

de l’agglomération lyonnaise

GRAND LYON

communauté urbaine

Poster réalisé par Louisa Benhamida, Laetitia Courset, Antoine Frèrejean et Mathieu Sombardier, 2014.